

## TROIS PERSONNAGES EN QUÊTE DE MYTHE

C. Frederick Farrell, Jr. et Edith R. Farrell  
 Université du Minnesota, Morris

Le mythe imprègne l'œuvre entière de Marguerite Yourcenar. Dès le premier poème de son volume, *Les Dieux ne sont pas morts*, écrit dans son adolescence, jusqu'au récit du voyage initiatique au sommet de l'Etna fait par son grand père dans *Archives du Nord*, Yourcenar valorise – de façon positive ou négative – les moments les plus marquants dans la vie des gens, réels et fictifs, en les rapprochant de leur homologue mythologique. Cette tendance se voit le plus clairement, certes, dans les œuvres des années trente au point que Yourcenar a dû la modifier en récrivant, par exemple, *Denier du rêve*. Il en résulte que, dans l'édition de 1959, la mythologie est moins visible bien que nullement moins importante.

*Le Coup de grâce*, le dernier roman que Yourcenar a publié pendant cette décennie, s'adapte particulièrement bien à une interprétation mythique. L'histoire, qui raconte les aventures de trois jeunes personnes au milieu d'une guerre en Courlande, possède "[l']unité de temps, de lieu et, comme le définissait jadis Corneille avec un singulier bonheur d'expression, l'unité de danger"<sup>1</sup>. Cette citation aide à éclaircir la situation, car, parler du théâtre classique français, c'est parler du mythe classique. En plus, Yourcenar est un auteur qui s'attend à ce que ses lecteurs fassent attention aux allusions. Comme elle le dit dans *Feux*,

Ce n'est pas la faute de Racine, mais la nôtre, si le fameux vers [...] "Brûlé de plus de feux que je n'en allumai", ne nous fait pas voir derrière cet amant désespéré l'immense embrasement de Troie [...] (*F*<sup>2</sup> 22).

D'autres allusions encore nous font comprendre qu'il faut accorder un prestige mythique à ces personnages. Tout au commencement du roman nous voyons le narrateur Eric, "pétrifié dans une espèce de dure jeunesse" (85) qui est celle des statues antiques si familières aux lecteurs de Yourcenar.

<sup>1</sup> OR 79. Tous les numéros entre parenthèses se réfèrent à cette édition, sauf ceux qui sont précédés de la lettre "F<sup>2</sup>", qui renvoient à l'édition Gallimard de *Feux* (1974).

Dans la traduction anglaise que l'auteur a travaillée avec son amie, Grace Frick, on précise que c'est une élégance jeune *qui ne changerait jamais*<sup>2</sup>. C'est, donc, un personnage dont l'histoire se déroule dans le présent éternel propre à un héros mythique. L'omni-présence de la guerre met une limite très stricte à ses possibilités et hausse chaque décision au niveau de celles qui impliquent le monde entier, puisqu'elle implique en fait tout ce qui leur reste du monde. La menace de la mort qui pèse constamment sur eux donne une importance démesurée aux personnages, à leurs impressions, et même à leur geste le plus banal.

Bien que l'auteur ne développe en détail aucun mythe traditionnel, il y a, dans cet ouvrage de 1939, des allusions à des mythes de bien des sources différentes. On y réfère aux mythes d'origine biblique (les Macchabées, 141 et Lazare, 153), d'origine grecque (Oreste, 93 et Méduse, 109), et d'origine préhistorique comme les quatre éléments: le feu (103) et, surtout, la terre (1009, 127, 151). On y fait allusion aussi à des personnages historiques, tels que Napoléon (134) et Mata Hari (143), tous les deux plus grands que nature, et aux personnages littéraires (une héroïne ibsenienne, 95, et la grand-route poussièreuse des héroïnes de la tragédie, 113).

Trois jeunes personnes, bien nées et bien fières, qui s'étaient prévu un monde où elles auraient un rôle assez important à jouer, deviennent adultes juste après la Première Guerre Mondiale pour trouver leur pays, la Courlande, champ de bataille d'une petite lutte antibolchevique. Eric et Conrad, qui s'étaient préparés comme soldats, acceptent de lutter contre les ennemis de leur pays, mais ils savent bien que, comparé à d'autres conflits, celui-ci ne comptera pas pour grand-chose. Sophie, qui se croyait destinée à devenir la maîtresse de maison à Kratovicé, se fait violer par un des soldats qui vivent dans le château et se trouve réduite à faire son possible pour rendre la vie un peu moins dure dans une maison qui se désintègre progressivement à mesure que l'histoire se déroule. Conrad meurt d'une balle ennemie quand un détachement de cavaliers cosaques attaque la petite bande en retraite. Sophie, désespérée du refus d'Eric, part pour rejoindre l'ennemi, les Bolcheviques. Captée avec d'autres soldats, elle meurt fusillée, par la main

---

<sup>2</sup> Cf. Translation by Grace Frick in collaboration with the author. New York, Farrar, Straus and Giroux, 1957, p. 3.